

DENIS ROCHE

feuilletages



Denis Roche. 23 février 1985. Gizeh, Égypte. The Sphinx House. (Estate Denis Roche; Court. Les Douches la Galerie)

Collectif, *Denis Roche dans les plis du temps*
Seuil, « Fiction & Cie », 128 p., 19 euros

Il y a dix ans, disparaissait l'écrivain, photographe et éditeur Denis Roche. Un recueil de textes et d'images lui rend hommage tandis que Les Douches la Galerie, à Paris, lui consacre une exposition jusqu'au 25 octobre 2025.

■ En 1999, Denis Roche publiait *le Boîtier de mélancolie*, soit 100 photographies accompagnées chacune d'un texte. Ces images n'étaient pas les siennes mais celles de photographes célèbres ou inconnus. En revanche, les textes étaient de lui, écrits à propos ou à partir des images choisies. *Le Boîtier de mélancolie* livrait ainsi une histoire personnelle de la photographie. Dix ans après sa mort, dans la collection qu'il avait créée en 1974 et dirigée pendant 30 ans, paraît *Denis Roche dans les plis du temps* qui, sans le dire, en inverse le principe. Cet hommage, qui réunit près de 30 auteurs et autrices auxquels il a été demandé d'écrire à propos ou à partir d'une photographie de Denis Roche, jette sur son œuvre un regard pluriel.

Encore faut-il préciser ce qu'il faut entendre par « une photographie de Denis Roche ». Car la préposition « de » peut désigner autant des photographies prises par lui que des photographies prises par d'autres mais qui le montrent. Pourtant, comme Denis Roche apparaît

souvent dans ses propres images, la distinction finit par s'effacer. De même, au sein des photographies dont il est l'auteur, il faudrait distinguer entre celles qui furent exposées et publiées et celles que l'usage qualifierait très improprement d'« amateur » – « de famille » serait plus juste –, par exemple des clichés de ses amis. Mais quand ces derniers les commentent, c'est pour conclure qu'elles contiennent bien des caractéristiques de son œuvre photographique.

Pourtant, ce qui participe à la diversité des contributions, et fait l'intérêt de l'ouvrage, c'est avant tout l'hétérogénéité des contributeurs : écrivains, critiques ou historiens de la littérature, de la photographie, du cinéma..., jusqu'au metteur en scène Georges Lavaudant, la cinéaste Christine Baudillon ou son tireur Guillaume Geneste, qui assure le commissariat de l'exposition aux Douches la Galerie. Toutes et tous ont eu affaire, de très près ou de plus loin, pour une raison ou pour une autre, à Denis Roche.

ESPACE COMPLEXE

Précédés par la reprise d'un entretien avec le complice Gilles Mora sur les rapports entre littérature et photographie, l'ouvrage se clôt sur un texte d'Hubert Damish. Entre ces deux archives parues dans le n°23 des *Cahiers de la photographie* consacré en 1989 à Denis Roche, les contributions, pour la plupart brèves et inédites, sont présentées par ordre alphabétique, de Jean-Christophe Bailly à

Alain Veinstein, exception faite de Françoise Peyrot qui revient en images légendées sur la vie de son époux, et de Guillaume Geneste dont le texte est consacré à *12 photographies publiées comme du texte* (1984). Suite à un malentendu au moment de l'impression, il n'existe que cinq exemplaires de cet ouvrage que Denis Roche n'a jamais souhaité rééditer mais a toujours pris soin de faire figurer dans sa bibliographie, comme si seul importait son titre manifeste.

Plusieurs des contributions prennent prétexte des images pour évoquer le souvenir de Denis Roche. D'autres en fournissent des commentaires précis qui rappellent les caractéristiques d'une œuvre photographique sans véritable équivalent. La plus évidente est l'auto-représentation. Par son ombre, son reflet ou grâce au retardateur, Denis Roche se glisse dans ses images. Mais plusieurs auteurs soulignent la place, voire l'implication décisives de Françoise Peyrot. Selon Agnès Sire, « l'ogre amoureux » n'a cessé de la « prendre » en photo tandis que le couple a, pour Clément Chéroux, « inventé une nouvelle façon de se photographier à deux », fondée sur le hasard.

Ce qui ressort surtout est le rapport singulier de Denis Roche à l'espace et au temps. D'une part, si ses images paraissent spontanées, elles instaurent souvent un espace complexe. Il faut, à cet égard, lire l'analyse fouillée de Philippe Forest consacrée à *23 février 1985. Gizeh, Égypte. The Sphinx House*, où les reflets du photographe et de son épouse, ceux des pyramides et du sphinx à l'arrière-plan se forment sur une vitrine et se mêlent à l'intérieur d'un restaurant. D'autre part, le retardateur, dont Denis Roche a fait grand usage depuis 1972, agrège la vision initiale, la prise de vue et le temps intermédiaire pendant lequel, selon Thiphaine Samoyault, « il peut se passer beaucoup de choses ». L'espace et le temps des photographies de Denis Roche sont feuilletés. Néanmoins, si l'on en croit Marc Donnadiou, « Denis Roche [...] n'appartient ni au temps, ni à l'espace, ni même à une situation donnée, mais à la photographie elle-même, à son "photographique" » – et, pourrait-on ajouter, à leur énigme. ■

Étienne Hatt